

LA RELATION CONSCIENCE-NATURE DANS L'ŒUVRE DE GASTON BACHELARD

Constança Marcondes César
São Paulo, Brésil

La pensée non dogmatique de Gaston Bachelard a des fondements philosophiques et épistémologiques qui rompent avec la pensée moderne. On essaiera d'exposer, dans ce qui suit, le point de vue bachelardien sur les relations conscience-nature.

Le point de départ de Bachelard est l'affirmation d'une rupture entre la connaissance commune et la connaissance scientifique qui nous amène à refuser l'expérience immédiate, l'évidence première. Il faut, pour trouver la vérité, chercher une connaissance en évolution, inachevée, en construction. Il faut différents moyens d'approximation du réel; plusieurs méthodes de recherche d'une réalité complexe, variée; dans la philosophie bachelardienne, rationalisme et empirisme ne sont pas des pôles absolument opposés, mais des philosophies complémentaires. Le rationalisme cartésien doit être surmonté par un rationalisme nouveau, un surrationalisme, un matérialisme rationnel, un rationalisme appliqué. Du côté du sujet épistémologique, Bachelard fait la critique du *cogito* cartésien, qu'il envisage comme un *cogito* immobile, figé dans une vérité immédiate, dont les garanties sont la subjectivité de la conscience et la méthode unique, définitive, présentée dans le *Discours*. C'est l'intuition travaillée, l'intuition qui part des modèles interprétatifs pour les mettre en relation avec une réalité complexe qu'accepte Bachelard; il donne un très grand rôle au sujet épistémologique dans la compréhension du réel. Cette compréhension est toujours inachevée, car la vérité à laquelle la science arrive est approchée. La connaissance scientifique contemporaine est une connaissance approchée, où l'espace-temps de la relativité joue un rôle important. Le *cogito* cartésien correspond au «temps transitif et horizontal»; à ce temps, Bachelard oppose le «temps vertical», où «la durée est non pas une donnée, mais une œuvre»¹. Le *cogito* proposé par Bachelard est un *cogito* hiérarchisé, qui a plusieurs niveaux, et auquel correspondent plusieurs images ou représentations du monde. Cette hiérarchie montre que les différentes sciences se situent sur des niveaux divers de rationalité dans leur effort de compréhension de leur objet d'étude.

Bachelard révisé les garanties de l'objectivité; il ne les fonde pas dans les certitudes du sujet épistémologique, mais les met en relation avec la dimension historique et culturelle du savoir, le corationalisme de la cité scientifique.

Le matérialisme rationnel, le rationalisme appliqué de Bachelard exprime une «mentalité abstraite-concrète»², qui n'envisage plus le réel comme une

¹ Gaston Bachelard, *La dialectique de la durée*, Paris, PUF, «Quadrige», 1989, p. 77.

² *Le rationalisme appliqué*, Paris, PUF, «Quadrige», 1970, p. 1.

donnée immédiate, mais comme réel scientifique, c'est-à-dire comme réalité rectifiée, transformée, qui «a reçu la marque humaine par excellence»³.

L'anticartésianisme de Bachelard est un rationalisme qui propose, comme on l'a déjà affirmé, une critique du *cogito*. Le *cogito* cartésien correspond au temps du monde et de la matière, «temps horizontal»; à ce *cogito*, Bachelard ajoute le *cogito*₂, symbole du dépassement de la description phénoménologique du moi: c'est le «je pense que je pense, donc je suis»; et il ajoute encore un *cogito*₃, qui vise la description nouménologique du moi: c'est le «je pense que je pense que je pense», c'est-à-dire qu'«il s'agira moins de se penser en train de penser quelque chose que de se penser quelqu'un qui pense». Notre philosophe envisage aussi un *cogito*₄, où le «je pense le je pense deviendrait le je pense le je, synonyme de je suis le je».

A cette hiérarchie du *cogito* correspond une hiérarchie des images du monde; et Bachelard, prenant pour point de départ l'affirmation de Schopenhauer que «le monde est ma représentation», envisage la représentation de la représentation et, enfin, la «représentation de la représentation de la représentation» comme l'objet de sa recherche philosophique: non une chose, ou la pensée de la chose, mais «la forme d'une pensée»⁴.

C'est dans la perspective d'un temps idéalisé qu'il faut comprendre le *cogito* et le monde; dans cette perspective, la durée est une métaphore, la durée est rêverie; dans la pensée ainsi comprise,

le temps pensé est du temps vécu à l'état naissant, autrement dit, [...] la pensée est toujours par certains côtés l'essai ou l'ébauche d'une vie nouvelle, une tentative de vivre autrement, de vivre plus ou même [...] une volonté de dépasser la vie⁵.

La conscience du temps est, selon notre auteur, la conscience d'un progrès intime; nous ne comprenons «le temps qu'en multipliant les instants conscients»⁶.

A la hiérarchie du *cogito* et à celle des images du monde correspondent les rationalismes régionaux dans les sciences. Il y a plusieurs domaines de l'expérience scientifique et plusieurs niveaux d'évolution de la compréhension rationnelle de ces domaines. On peut dire que les sciences ne se trouvent pas au même niveau de développement rationnel de la connaissance de l'objet. Bachelard nomme rationalisme régional le niveau de développement rationnel auquel une science quelconque est arrivée. De cette façon, il en vient à critiquer l'épistémologie cartésienne, qui a comme caractéristique remarquable un rationalisme fixiste, qui «formule les conditions d'un

³ *Ibid.*, p. 8.

⁴ *La dialectique de la durée, op. cit.*, p. 99-101.

⁵ *Ibid.*, p. 79.

⁶ *L'intuition de l'instant*, Paris, Gonthier, 1966, p. 88.

consensus des hommes de tous les pays et de tous les temps devant n'importe quelle expérience». Contre Descartes, Bachelard propose un rationalisme général, intégral, «institué *a posteriori*»⁷, qui coordonne et articule les axiomatiques diverses des différents rationalismes régionaux: «la dualité du rationalisme intégral et du rationalisme régional est une dialectique très serrée»⁸ qui détermine le surgissement d'une épistémologie non cartésienne, qui ne met pas en relief la géométrie et la cinématique, déréalise l'expérience commune et révisé les garanties d'objectivité; l'objectivité n'est plus fondée sur les certitudes du sujet connaissant, mais liée à la dimension historico-culturelle du savoir.

Sous l'inspiration de la physique contemporaine, notre penseur décrit l'objet comme «phénomène et noumène», objet qu'on peut envisager comme objet perçu et objet pensé, à des niveaux philosophiques et épistémologiques différents: «le noumène scientifique n'est pas une simple essence, il est un progrès de pensée», un «noumène nougonal», «une essence dé pensée qui engendre des pensées»⁹, une approche progressive de l'objet.

Le matérialisme rationnel est «le matérialisme instruit par l'énorme pluralité des matières différentes, le matérialisme expérimentateur, réel, progressif, humainement instructeur [...] Symétriquement au *rationalisme appliqué*, on peut bien maintenant, parler, croyons-nous, d'un *matérialisme ordonné*»¹⁰. Bachelard garde du matérialisme la notion de dialectique: toute la connaissance philosophique-scientifique actuelle est une science du futur, c'est-à-dire une science dialectique, une science ouverte au futur, une fois qu'elle révisé sans cesse son savoir, qu'elle promeut des révolutions épistémologiques. Ce matérialisme «se fonde en vertu d'une rationalité progressive, par une élimination de plus en plus poussée de l'irrationalité des substances, par l'annulation de la contingence relative des diverses substances»¹¹. La matière se présente, selon la philosophie bachelardienne, d'abord comme résistance, obstacle à surmonter, défi à la compréhension. Dans une deuxième approximation, la matière est vue comme mélange de substances, devant lequel l'objectivisme cherché par la science devient objectivation, réflexion ayant pour point de départ l'imagination de la matière.

Bachelard signale dans *Le rationalisme appliqué* qu'il faut ajouter, à la rupture entre connaissance commune et connaissance scientifique déjà reconnue, une rupture entre le matérialisme ingénu et le matérialisme discursif qui suppose rectification et mise en ordre du savoir, et une soudure entre le réalisme et le rationalisme. Il s'agit pour lui de réaliser la séparation entre «la vie rationnelle et la vie onirique, en acceptant une double vie, celle de

⁷ *Le rationalisme appliqué*, op. cit., p. 132.

⁸ *Ibid.*, p. 135.

⁹ *Ibid.*, p. 109-110.

¹⁰ *Le matérialisme rationnel*, Paris, PUF, «Quadrige», 1990, p. 4.

¹¹ *Ibid.*, p. 8; on peut lire, sur le concept de dialectique chez Bachelard, l'article de Marly Bulcão publié dans *Revista Filosófica Brasileira*, Rio de Janeiro, 1993.

l'homme nocturne et de l'homme diurne»¹², la double vie de l'imagination et de la raison. Cette vie double, le philosophe l'a exprimée dans ses études sur l'imagination matérielle et sur le matérialisme instruit. Prenant pour point de départ l'œuvre de Carl Gustav Jung, qui a signalé le «parallélisme de l'inconscient humain et de la substance centrée sur un mystère», Bachelard désigne la tâche de la pensée scientifique et de l'anthropologie moderne: résoudre «ce nœud gordien des deux mystères dans l'homme et dans les choses»¹³, «en opérant une division claire et nette de l'imagination matérielle centrée sur le mystère de la matière et du travail rationnel discursif de l'inter-matérialisme»¹⁴.

En cherchant à surmonter le matérialisme ingénu et l'idéalisme traditionnel, la pensée scientifique contemporaine vise l'objet comme axe de découvertes, non comme donnée immédiate. Bachelard met en relief les recherches contemporaines de la microphysique. En effet, dans le monde atomique et sous-atomique les phénomènes sont ambigus et «ne désignent jamais nos choses», mais servent de prétexte pour la pensée; dans ce domaine le savant met en relief l'organisation rationnelle de l'expérience, la construction mathématique des hypothèses: «les objets [...] sont représentés par des métaphores, c'est leur organisation qui fait figure de réalité»¹⁵.

L'expérience usuelle, l'exigence chère à l'empirisme du siècle dernier de tout ramener aux faits a été surmontée par la primauté du théorique, de la cohésion rationnelle des théories mathématiques: «La Physique n'est plus une science de faits, elle est une technique d'effets.» Il ne s'agit pas de traduire des faits en langage mathématique, mais au contraire «d'exprimer dans le langage de l'expérience commune une réalité profonde qui a un sens mathématique avant d'avoir une signification phénoménale». La physique contemporaine met en relief la notion de noumène, structure complexe du réel cherchée par la construction mathématique: au *cogito* cartésien il nous faut opposer «*cogitatur, ergo est*, étant entendu que le fait d'être pensé mathématiquement est la marque d'une existence à la fois organique et objective»¹⁶. Le noumène ainsi compris «est un centre de convergence des notions. Il nous faut le construire par un effort mathématique [...]. La science atomique contemporaine est plus qu'une description de phénomènes, c'est une production de phénomènes.» La microphysique construit le noumène, et le monde, «caprice et miniature»¹⁷, est construit d'après un rêve qui se condense, qui produit des représentations, une pluralité d'objets.

¹² *Le rationalisme appliqué, op. cit.*, p. 19.

¹³ *Ibid.*, p. 26.

¹⁴ *Ibid.*, p. 28. On lira, à propos de cette relation entre l'inconscient et le monde, en plus du livre de Jung, *Psychologie und Alchemie* (cité par Bachelard), les écrits de M.-L. von Franz, «La ciencia y el inconsciente» (dans Jung *et al.*, *El hombre y sus símbolos*, p. 304-310).

¹⁵ *Etudes*, Paris, Vrin, 1970, p. 12-14.

¹⁶ *Ibid.*, p. 17-18.

¹⁷ *Ibid.*, p. 23-25.

Bachelard affirme donc le caractère conventionnel de la notion de réalité, puisque le réel est médiatement trouvé; le réel n'est plus un pur objet, il est produit par l'objectivation. C'est en surmontant les notions de sujet et d'objet envisagées dans la perspective de la philosophie moderne que Bachelard propose un idéalisme discursif, qu'il médite sur le «rythme oscillatoire d'objectivation et de subjectivation», et qu'il montre que la notion de sujet et la notion d'objet sont des notions changeantes, fluides; la subjectivité est étagée sur plusieurs niveaux, «l'objectivité est toujours en danger, elle a constamment besoin d'être reconquise». Si on veut atteindre l'objectivité, il nous faut être conscients d'avoir surmonté des erreurs et des illusions, étant donné que «toute objectivation procède d'une élimination des erreurs subjectives» et que du point de vue du sujet, l'objectivation est le souvenir, la conscience de cette élimination¹⁸.

Comme le *cogito*,

l'expérience elle-même se hiérarchise. Elle se dispose en série de réalités croissantes ou plutôt de réalisations croissantes, le plus réel étant le plus rectifié, le plus éloigné des notions premières. Le concret se révèle comme une promotion de l'abstrait, puisque c'est l'abstrait qui fournit les axes les plus solides de la concrétisation¹⁹.

La rectification des erreurs rend le sujet conscient de la fragilité de ses premières impressions, et des possibilités ouvertes à un devenir spirituel, moyennant la renonciation aux illusions. Bref, on peut dire que le «matérialisme rationnel» et le «rationalisme appliqué» de Bachelard aboutissent à une épistémologie non cartésienne, et que Bachelard veut surmonter et l'empirisme inspiré de David Hume et Francis Bacon, et le criticisme kantien. La matière, envisagée par Descartes comme *res extensa*, est vue par Bachelard comme un objet de connaissance, qui résulte d'une objectivation, de l'étroite solidarité entre le sujet et l'objet, dans la constitution de l'image du monde. A la méthode unique de Descartes, Bachelard oppose la pluralité des méthodes, l'exigence d'un savoir étagé à plusieurs niveaux de rationalité. «Kantisme de deuxième approximation», la philosophie de Bachelard prétend atteindre le noumène, envisagé comme une réalité à laquelle on arrive au moyen de constructions mathématiques, semblables à ce que propose la microphysique contemporaine.

¹⁸ *Ibid.*, p. 88-89.

¹⁹ *Ibid.*, p. 91.